

Amour(A)

FICHES OUTILS

Document conçu par

Les Grands Espaces



PÔLE D'ÉDUCATION
AUX IMAGES
EN NOUVELLE-AQUITAINE

FICHES OUTILS

- Pour être outillé à l'accompagnement d'un atelier ou d'un débat en salle et en classe
- Pour faire le lien entre les 3 films
- Pour parler de grandes thématiques qui traversent le programme



**Lutte contre les VHSS
Stéréotypes et représentations
Histoire de Bordeaux et l'esclavage**

LUTTE CONTRE LES VHSS

VHSS ET CONSENTEMENT

Les 3 films portent à l'écran des formes des violences et harcèlements sexistes et sexuels (VHSS).



3 FILMS / 3 APPROCHES

AMOUR OCÉAN la remise en question des comportements

CONTE CRUEL DE BORDEAUX la mise en lumière des mécanismes de domination

VERS LA TENDRESSE l'écoute comme outil de prévention

AMOUR OCÉAN

IDENTIFIER ET QUESTIONNER LES COMPORTEMENTS SEXISTES



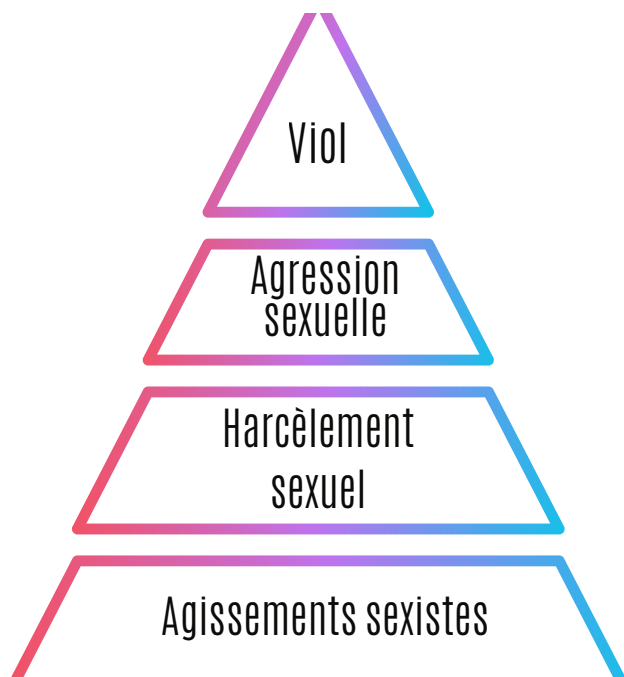
Les **VHSS** regroupent un continuum de violences, allant des agissements sexistes au viol et au féminicide.

Le Violentomètre

Le violentomètre est un outil d'auto-évaluation présenté sous la forme d'une échelle visuelle. Il permet de repérer si une relation amoureuse est saine ou si elle présente des **comportements violents, toxiques ou dangereux**.

→ Le lien vers le violentomètre officiel :

<https://www.calameo.com/read/000634924e16c456dc907>



La pyramide des VHSS

La pyramide des VHSS est un outil de sensibilisation qui montre les liens entre le sexisme du quotidien et les violences sexuelles. Elle ne décrit pas une progression automatique, mais rappelle l'importance d'agir à tous les niveaux.



Comportement sexiste quotidien

Ici c'est Jeanne qui en est victime. Lors de la séquence du repas, **son père se comporte de manière sexiste** en suggérant qu'il est tout à fait normal qu'elle lui **prépare à manger** tous les soirs. Il travaille, elle non. Pour autant, aurait-il attendu la même chose d'un fils ? Tout dans son attitude et son discours indiquent le contraire.



De la prise de parole au dialogue

La réalisatrice offre à Jeanne la possibilité de répondre à cette violence par une prise de parole. Avec la **scène finale du film**, elle fait également le choix de ne pas nourrir le conflit et ouvre la possibilité d'un dialogue et d'une **remise en question** du personnage masculin.

CONTE CRUEL DE BORDEAUX

LE CONSENTEMENT AU CŒUR DE LA RELATION



Agression sexuelle et harcèlement sexuel

D'un **point de vue juridique**, une atteinte sexuelle commise avec violence, contrainte, menace ou surprise sur certaines parties du corps - les fesses, le sexe, les seins, la bouche ou la zone située entre les cuisses - constitue une agression sexuelle.

Un consentement REELS

Respecter le consentement d'une personne, c'est s'assurer qu'elle donne son accord, qu'elle dit oui.

Ce oui doit être **REELS** :

- R**éversible : Il peut être retiré à tout moment sans justification
- É**clairé : La personne a compris à quoi elle disait oui
- E**nthousiaste : Elle a envie de le dire
- L**ibre : Sans pression, manipulation, violence
- S**pécifique : Il n'est valable que pour la question posée



Du « crime passionnel » à la domination

Longtemps, le terme de « crime passionnel » a désigné un homicide commis dans un contexte amoureux, associé à la jalousie, à la souffrance ou à une perte de contrôle émotionnel. Les analyses contemporaines montrent cependant que ces violences s'inscrivent davantage dans des **mécanismes de domination**, de **possession** et d'**appropriation**.

Quand les limites ne sont pas respectées

Le jeune homme pose rapidement et explicitement **les limites de la relation** : il indique à la jeune femme qu'il ne souhaite **pas être touché**.

Pourtant, à plusieurs reprises, elle ne respecte pas son consentement, allant jusqu'à l'embrasser alors qu'il est endormi.



- ⊕ **Le baiser** donné à une personne inconsciente est un motif ancien, fréquemment associé à l'**univers du conte**, notamment à *Blanche-Neige* ou *La Belle au bois dormant*. Longtemps présenté comme un geste romantique, il est aujourd'hui largement remis en question au regard du consentement.

Harcèlement sexuel

Le **caractère répété** des comportements de la jeune femme, qui portent atteinte à l'intégrité et à la dignité du jeune homme et créent un **environnement intimidant ou hostile**, peut également être rapproché de la définition du harcèlement sexuel.



Possession et contrôle

La jeune femme conduit finalement le jeune homme vers une **issue dramatique**, pouvant être interprétée comme un homicide. Cette **inversion des rôles** nous pousse à interroger les notions de « crime passionnel » et de « féminicide ».

– LA JEUNE FILLE N'AVAIT JAMAIS TROUVÉ LE GARÇON AUSSI BEAU,
MAINTENANT QU'IL NE POUVAIT PLUS ALLER NULLE PART.
ELLE SERAIT SES MAINS, SES YEUX –

Cette phrase du film illustre cette **logique de dépossession** : l'autre n'est plus considéré comme un individu libre, mais comme **un objet à posséder** et à contrôler.

La conclusion tragique déplace ainsi notre regard sur les mécanismes de violence, de domination et de consentement qui peuvent traverser les relations amoureuses.

VERS LA TENDRESSE

LE LANGAGE, LES REPRÉSENTATIONS ET L'ÉDUCATION



Le programme EVARS

Les **animations** d'éducation à la sexualité sont obligatoires **à l'école** depuis une loi de 2001, à raison de trois séances par an minimum, pour les élèves **du CP à la Terminale**.

[Source : loi n°2001-588 du 4 juillet 2001, relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception].

L'éducation à la sexualité vise à :

- la prévention des **violences sexistes** et **homophobes** ;
- la prévention des IST/MST, du VIH et des grossesses non voulues ;
- le développement de l'**esprit critique**, notamment par l'analyse des modèles et des rôles sociaux ;
- la promotion d'attitudes de **responsabilité individuelle** et collective.

[Source : Circulaire n°2003-027 du 17-2-2003]

« L'éducation à la sexualité (...) doit ainsi permettre d'approcher, dans leur complexité et leur diversité, les situations vécues par les hommes et les femmes dans les **relations interpersonnelles, familiales, sociales** ».

[Source : *ibid.*].



Les associations d'écoute

Plusieurs associations oeuvrent pour fournir une écoute et une éducation à la vie affective et sexuelle. Le **Planning Familial** est le plus grand réseau à mettre en œuvre cette action : <https://www.planning-familial.org/fr>

Rendre visibles les propos sexistes et homophobes

Dans *Vers la Tendresse*, les **propos sexistes et homophobes** font partie du quotidien des protagonistes, et la cinéaste fait le choix de ne pas les dissimuler.

Elle les invite au contraire à **expliquer leurs paroles** afin d'en comprendre le sens, le contexte et les représentations qu'elles traduisent.



Le langage est souvent cru et marqué par la **violence verbale**, avec des insultes qui ciblent majoritairement les femmes. Certaines insultes adressées aux hommes contribuent elles aussi à les dévaloriser : l'expression « fils de pute », par exemple, repose sur l'idée qu'insulter un homme revient à s'attaquer à l'honneur d'une femme qui lui serait associée.



L'éducation comme outil de prévention

Plusieurs protagonistes mettent en évidence un enjeu essentiel dans la prévention et la lutte contre les VHSS : celui de l'éducation.

Pour expliquer leurs **difficultés dans leurs relations affectives ou amoureuses**, ils évoquent le **manque de** repères et de **modèles**, la difficulté à comprendre les attentes des autres ou encore leur propre appréhension face aux femmes. Ces témoignages soulignent l'importance de l'**éducation à la vie affective**, relationnelle et à la sexualité pour aborder les questions de consentement, d'égalité, de respect et de diversité des expériences.

Créer un espace de parole

La cinéaste crée un espace de parole où les protagonistes peuvent **questionner leurs représentations** sans être immédiatement jugés.

Le film ne cherche pas à délivrer une morale, mais à **ouvrir un dialogue**.

STÉRÉOTYPES ET REPRÉSENTATIONS

LE DÉSIR ET L'AMOUR



S'AUTORISER À EN PARLER

L'OUTIL

CE QUE DIT LA LOI

Les **discriminations** fondées sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre sont des **délits** passibles d'une peine maximale de 3 ans d'emprisonnement et 45 000 euros d'amende pour une personne physique.

Lorsqu'un agent public refuse, sur ces mêmes fondements, de fournir un service ou un bien dans un lieu accueillant du public ou en interdit l'accès, les peines sont portées à 5 ans d'emprisonnement et 75 000 euros d'amende.



Lexique SOS Homophobie

<https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions>

DANS LE FILM

Le programme met en contraste **deux rapports à la parole intime** : une parole masculine entravée par des normes sociales liées à la virilité et une parole féminine davantage autorisée à circuler et à se partager.

D'où vient cette **difficulté à partager des émotions intimes** chez certains hommes ? Elle semble notamment liée à une représentation dominante de la masculinité, selon laquelle l'expression des sentiments serait incompatible avec certains **codes de la virilité**.

VERS LA TENDRESSE

Le film repose sur la **parole de plusieurs hommes** qui acceptent de se confier sur leurs sentiments. Cette parole, ils l'adressent à la cinéaste, mais ils reconnaissent également qu'ils ne pourraient pas, ou ne souhaiteraient pas, l'exprimer de la même manière auprès de leurs amis, par crainte de leur réaction.

Montrer sa vulnérabilité ou parler de ses émotions pourrait alors être perçu comme une forme de **faiblesse** ou une remise en question de son identité masculine. Alors, comme le mentionne un des protagonistes du film : « on parle des meufs que pour en parler mal ».

AMOUR OCÉAN

À l'inverse, dans Amour Océan, les deux sœurs semblent pouvoir **exprimer plus librement leurs émotions**. Elles évoquent leurs coups de cœur, leurs attirances, mais aussi les inquiétudes et les joies qui accompagnent ces expériences.

DIRIGER SON DÉSIR ?



La **construction du désir** n'est pas seulement une expression individuelle ou spontanée, mais le **produit d'influences sociales et culturelles** façonnées par l'éducation, l'environnement, les représentations collectives, les médias et les normes transmises au cours de la vie.

Ainsi, l'hétérosexualité reste largement considérée comme la norme dans nos sociétés. Cette tendance à envisager l'hétérosexualité comme allant de soi correspond à ce que l'on appelle l'**hétéronormativité**. Elle est particulièrement **présente dans les productions cinématographiques et audiovisuelles**, où les autres orientations sexuelles restent parfois moins représentées ou moins visibles.

Document détaillé sur Éduscol le site du Ministère de l'Éducation nationale. *Éducation et LGBTI+ : un peu d'histoire pour **lutter contre les discriminations*** :
https://eduscol.education.gouv.fr/sites/default/files/document/munae_2020expolgbti1286057pdf-81942.pdf

VERS LA TENDRESSE



L'un des hommes interrogés explique que son **désir** se porte **vers un certain type de femmes**, qu'il qualifie de femmes « à problèmes » ou de « **putes** », sans toutefois définir précisément ce que ces termes recouvrent pour lui.



Il précise qu'il n'envisage pas de construction relationnelle durable avec elles. L'usage du terme « pute », devenu une insulte courante, participe à une forme de **dévalorisation des femmes** et renvoie à des **normes implicites** concernant leurs comportements et leur manière d'être. Le physique semble également jouer un rôle dans cette direction du désir, avec un **idéal féminin** qui paraît s'être construit progressivement à travers les **représentations** qui l'entourent **depuis l'enfance**.

AMOUR OCÉAN

Le film s'inspire d'une **expérience personnelle** de la réalisatrice. Lorsqu'elle était plus jeune, une fille avait développé une attirance pour elle avant de découvrir qu'elle était elle-même une fille.

À travers ce film, elle raconte **une autre histoire** : celle d'un personnage dont **le désir**, loin de disparaître après cette révélation, **se trouve au contraire renforcé**.



Cette situation nous amène à **nous interroger en tant que public**. Si cette révélation peut nous surprendre, c'est peut-être parce que, dès les premières minutes du film, **nous avons projeté l'idée d'un personnage masculin** avant même qu'il ne nous soit présenté.

Beaucoup de spectateurs et spectatrices s'attendent naturellement à voir Jeanne développer une relation hétérosexuelle avec un garçon.

DES EXPRESSIONS STÉRÉOTYPÉES ?



« SPORTS DE FILLES » / « SPORTS DE GARÇONS »
« GARÇON MANQUÉ »

Les **stéréotypes liés au sport** participent également à la construction de nos attentes. Les expressions « sport de fille » ou « sport de garçon » reposent sur des représentations simplifiées qui **associent** arbitrairement des qualités, des comportements ou des **compétences à un genre**.

Ces **préjugés peuvent décourager** certaines filles et certains garçons de pratiquer des activités considérées comme ne correspondant pas à leur genre. Le **manque de mixité** contribue ensuite à entretenir ces représentations : moins une pratique est diversifiée, plus le stéréotype semble se confirmer.



Exemples : Le **surf** a longtemps été présenté comme un sport « masculin », valorisant la prise de risque, la force et la compétition. En 2026, en France, 36 % des licencié·es sont des femmes, contre 27 % en 2000. Dans le **football**, seulement 10,6 % des licencié·es sont des femmes en France en 2024.

L'expression « **garçon manqué** » constitue elle-même une **représentation stéréotypée**. Elle désigne une fille dont l'apparence, les goûts ou les comportements seraient perçus comme associés au masculin. Elle peut également être utilisée pour remettre en question ou **stigmatiser l'orientation sexuelle des femmes**.

VERS LA TENDRESSE



L'un des hommes interrogés explique que les **filles qui jouent au football** avec eux **ne sont pas considérées comme des filles** à part entière.

Le simple fait de pratiquer cette discipline suffirait, selon lui, à les associer à la figure du « garçon manqué », ce qui les **exclurait de la possibilité d'une relation amoureuse hétérosexuelle** avec leurs camarades de jeu.



Une **relation amicale** en dehors du terrain semble également **difficile** à envisager, comme l'illustre le témoignage d'un des protagonistes :

– **TRAÎNER AVEC DES FILLES EN GÉNÉRAL
PEUT DÉJÀ ÊTRE UN PROBLÈME EN SOI** –

La difficulté évoquée serait notamment liée au risque de voir l'amitié entre un garçon et des filles interprétée comme un indice sur son orientation sexuelle.

L'ORIENTATION SEXUELLE N'EST PAS UN CHOIX



L'orientation sexuelle désigne l'**attirance affective, romantique et/ou sexuelle** qu'une personne peut ressentir envers d'autres personnes. Elle ne relève pas d'un choix volontaire et fait partie de la diversité des expériences et des vécus individuels.

Homophobie : attitudes ou manifestations de mépris, de rejet ou de haine envers des personnes homosexuelles ou supposées l'être.

LGBT+phobies : manifestations de rejet que peuvent subir les personnes LGBTQ+ ou supposées l'être : regard malveillant, mépris, insulte, violence physique ou psychologique, discrimination.

Les jeunes personnes **LGBT+** sont davantage exposées au risque de **rejet familial**. À l'occasion du Mois des Fiertés 2026, la **Fondation Le Refuge** a publié un rapport indiquant que **42 %** des parents pourraient avoir **une réaction négative** si leur enfant leur annonçait être LGBT+.



Le Refuge : Reconnue d'Utilité Publique, la Fondation Le Refuge héberge et accompagne les jeunes LGBT+, âgés de 18 à 25 ans, rejetés par leurs parents, chassés du domicile familial, victimes de l'homophobie ou de la transphobie de leurs parents.

Lien : <https://soutien.le-refuge.org/>





AMOUR OCÉAN

Jeanne évoque auprès de sa sœur des relations avec des « mecs », sans parvenir à déterminer si elle a réellement été amoureuse ou non. Plus tard, elle rencontre cette personne avec qui elle partage un baiser.

La réalisatrice ne cherche pas à raconter un « changement » d'**orientation sexuelle**, mais plutôt à **explorer la question du désir** et la manière dont celui-ci peut **se construire et évoluer**.

VERS LA TENDRESSE

L'**homophobie** constitue également un thème central de *Vers la Tendresse*. L'un des jeunes hommes interrogés témoigne des difficultés qu'il rencontre pour vivre son homosexualité dans un environnement marqué par une **forte culture masculine**.



Il établit un lien entre l'homophobie et les **normes associées à la masculinité**. Selon lui, les hommes gays sont parfois considérés comme ne correspondant pas aux normes de la masculinité dominante et sont, de ce fait, placés en dehors de la catégorie des « **vrais hommes** ».

Il évoque également l'homophobie liée aux convictions religieuses ou qui peut se manifester au sein de certaines familles.

S'AFFRANCHIR DES RÉCITS ET FAIRE ÉVOLUER LES REPRÉSENTATIONS ?

Les trois moyens métrages invitent personnages et publics à se questionner sur les récits attendus, conventionnels et/ou dominants.

LES REPRÉSENTATIONS GENRÉES DES PERSONNAGES



L'étude **Cinégalités** menée par le Collectif 50/50 en 2019 souligne que les **personnages féminins** ont davantage de chances d'être associés à une **connotation positive** que les personnages masculins (40 % contre 31 %).

Elle pourrait également être mise en perspective avec la réalité statistique des violences sexistes et sexuelles : selon les chiffres 2025 du Ministère de l'Intérieur, 96 % des personnes mises en cause dans des affaires de violences et de harcèlement sexistes et sexuels sont des hommes.

→ **Collectif 50/50** : Depuis sa création en 2018, le Collectif 50/50 s'engage en faveur de l'égalité et l'inclusion dans le cinéma et l'audiovisuel. Initié par des professionnel·le·s de l'industrie il est notamment un Observatoire de l'égalité et crée des outils comme l'outil d'analyse CinéStats : <https://cinestats5050.fr/>

CONTE CRUEL DE BORDEAUX



Ici, le simple usage du terme « **conte** » dans le titre, associé au synopsis : ***Une jeune fille blanche rencontre un garçon noir. L'amour naissant, le garçon lui demande de lui faire une promesse***, nous oriente spontanément vers le registre de la **romance**.

La jeune fille semble d'ailleurs elle-même s'inscrire dans ce récit : elle se perçoit comme l'**héroïne d'une histoire d'amour**, animée par des sentiments qu'elle interprète comme romantiques.

Pourtant, au fil du film, cette image évolue.

La jeune femme abandonne progressivement les codes de l'héroïne romantique idéale pour devenir **un personnage plus ambigu et plus sombre**. Elle se rapproche davantage de la figure du vampire que de celle de la princesse : elle « dévore » le jeune homme en ignorant son absence de consentement.

Le récit amoureux attendu **bascule alors vers l'horreur**, transformant la romance annoncée en une histoire tragique où l'un des personnages est condamné à un destin funeste.



Mais percevons-nous toutes et tous cette **violence**, annoncé explicitement dès le titre **Conte cruel** ? Et si ce n'est pas le cas, quelles représentations ou quels imaginaires influencent notre lecture du film ?

Notre interprétation de la relation entre les deux personnages changerait-elle **si les rôles étaient inversés** ? La réception du récit serait-elle différente si l'agresseur était un homme et la victime une femme ?

AMOUR OCEAN

Le **cadre familial** proposé est différent mais la question de la communication émotionnelle reste présente.

Dès les premières minutes du film, nous comprenons que Jeanne et Camille vivent seules avec leur père. Leur première scène commune est marquée par une **confrontation**, installant l'image d'un **père** potentiellement **autoritaire ou peu à l'écoute**.

Figure d'autorité, **le père reproduit des schémas** qui entretiennent les inégalités de genre, notamment dans la répartition des tâches domestiques et les rôles assignés aux femmes, aux hommes, aux enfants et aux parents.

Lorsque les deux sœurs décident ensuite de faire le mur, le public peut alors anticiper une scène de retour marquée par la colère ou la violence. Pourtant, le film prend une autre direction : le père et sa grande fille se retrouvent dans les bras l'un de l'autre.

Cette **rupture avec nos attentes** interroge notre propre regard de spectateur et de spectatrice. Si nous avons imaginé une réaction violente du père, c'est peut-être parce que **nous avons projeté sur lui une représentation construite à partir de la première scène de confrontation.**

Son apparence, sa situation familiale, sociale ou professionnelle ont également pu influencer notre perception du personnage, révélant parfois des mécanismes liés aux **préjugés de classe.**



VERS LA TENDRESSE

Le film interroge l'idéalisation de « **la femme parfaite** » et la quête d'une partenaire considérée comme **digne d'être épousée**, au détriment des relations précédentes, réduites à peu de valeur.

Dans cette hiérarchie des relations, un des protagonistes affiche une **vision très négative des relations « sans engagement »**, non affectives, basées sur la sexualité. Hors ce type de relation peut être une expérience positive lorsqu'elle repose sur le consentement et un cadre partagé.

Cette idéalisation et cette dévalorisation **affectent finalement toutes les parties** puisqu'elles tendent à rabaisser et mettre en concurrence les femmes, à dévaloriser les hommes et à déprécier les expériences vécues.

REPRÉSENTATION DES COUPLES MIXTES



L'étude Cinégalités menée par le collectif Collectif 50/50 en 2019 révèle que seuls **22 % des personnages représentés à l'écran sont perçus comme non blancs**, un chiffre qui descend à 19 % lorsqu'il s'agit des personnages principaux.

Les histoires mettant en scène des **couples racisés, interracialisés et/ou interculturels** restent donc **minoritaires** dans les productions cinématographiques, audiovisuelles ou littéraires.

Faites le test : qui incarne l'amour dans nos imaginaires ?

Pour s'en rendre compte, il suffit de faire l'**expérience suivante** : **demandez** à une personne ou à un moteur de recherche **de citer des histoires d'amour** célèbres au cinéma ou en littérature.

Les premières références qui apparaissent sont souvent des couples comme Roméo et Juliette, Tristan et Iseut, Elizabeth Bennet et Monsieur Darcy, Jack et Rose, Lois et Clark, ou encore Bella et Edward, une nouvelle occasion d'évoquer la figure du vampire.

Les exemples de couples mixtes représentés à l'écran **existent** pourtant, même si il faut bien le reconnaître ils sont **peu nombreux**.

On peut notamment citer *Loving*, un film de Jeff Nichols, qui raconte l'histoire de Mildred et Richard Loving, *La Reine Charlotte* : Un chapitre *Bridgerton* de Shonda Rhimes qui met en scène la relation entre la reine Charlotte et le roi Georges, ou encore *Romuald et Juliette* de Coline Serreau, qui propose également une histoire d'amour entre deux personnes issues de milieux et d'origines différentes.



VERS LA TENDRESSE



L'un des protagonistes évoque l'**expérience** d'amis vivant dans des couples mixtes, notamment à travers une situation où **la famille blanche** de l'un des partenaires **assiste à un baiser échangé entre eux**.

Pour lui, cette scène lui paraît **difficilement imaginable**, car, selon son vécu, les **démonstrations d'affection** seraient davantage considérées comme **taboues** dans certaines familles noires et arabes :

- JE N'AI JAMAIS VU MON PÈRE EMBRASSER MA MÈRE,
ALORS COMMENT APPRENDRE ? -

Une nouvelle fois, la **question des représentations** apparaît comme centrale : ce que l'on voit ou ne voit pas dans son environnement participe à construire notre rapport aux sentiments et à leur expression.

Le même protagoniste affirme ainsi que :

- L'AMOUR EST UN TRUC DE BLANCS ;
LES BLANCS CONNAISSENT BIEN L'AMOUR CAR LEURS PARENTS LEUR ONT MONTRÉ -

Derrière cette formulation se dessine l'idée que la manière d'exprimer l'affection n'est pas uniquement liée à une personnalité individuelle, mais aussi à une **histoire familiale, culturelle et sociale**.

Pour lui, cette difficulté à parler des sentiments ou à les montrer serait le résultat d'une éducation, mais également des conditions de vie auxquelles certaines familles peuvent être confrontées. Lorsque d'autres urgences occupent une place centrale dans le quotidien, les difficultés économiques, sociales ou matérielles, il peut sembler ne pas y avoir de temps ou d'espace consacré à l'expression des émotions : « Pas le temps pour ça ».

La réalisatrice, Alice Diop, évoque également, en marge du film, **une autre piste de réflexion** : celle du **rapport à la langue**.

Certains parents ayant vécu l'exil peuvent choisir de moins transmettre leur langue d'origine à leurs enfants, dans l'objectif de faciliter leur intégration. Pourtant, **la langue maternelle est aussi celle de l'intime**, celle des émotions, des souvenirs et des mots qui viennent spontanément sans nécessiter de traduction.

La perte ou l'effacement de cette langue peut ainsi avoir des conséquences sur la manière de transmettre et d'**exprimer les sentiments**.

CONTE CRUEL DE BORDEAUX

La **relation** entre les deux personnages repose dès le départ sur une **inégalité** que nous refusons de voir, au même titre que le personnage féminin.

Elle, jeune femme blanche, installée à Bordeaux et liée au monde du savoir par son emploi au musée, entretient un rapport idéalisé au Tchad, pays dans lequel elle est née et a vécu avant un retour en France avec sa famille.

Lui, jeune homme noir récemment arrivé en France, a un lien plus contraint avec le Bénin, qu'il a dû quitter, seul.

Le musée d'Aquitaine, lieu de leur rencontre, **met en lumière les rapports de pouvoir et les inégalités liés à la mémoire historique**. Les deux personnages s'y retrouvent, mais dans des positions très différentes : l'une y travaille, tandis que l'autre le visite. Pour elle, le musée représente un lieu professionnel ; pour lui, il expose l'histoire de ses ancêtres, une histoire longtemps racontée depuis un point de vue majoritairement blanc. **Leur rapport au lieu révèle ainsi des expériences, des enjeux et des appartenances sociales distinctes.**

La séquence du musée met en scène une forme de **fétichisation**. Le personnage féminin observe le **jeune homme comme une œuvre exposée**, derrière une vitrine symbolique, avant de transgresser la distance imposée entre regard et contact.



Cette transgression entraîne la **disparition du corps** et du personnage du **jeune homme noir** dans cette ville blanche. **Les fantômes qui hantent ses rues rappellent** des destins oubliés, des **mémoires invisibilisées** et interroge la manière dont Bordeaux a longtemps entretenu un rapport complexe avec son passé.

HISTOIRE DE BORDEAUX ET ESCLAVAGE

LA COLONISATION FRANÇAISE

Dès le XVI^e siècle, et notamment aux XIX^e et XX^e siècles, la France a conquis et administré des territoires aux quatre coins du monde.

Cette colonisation reposait sur :

- une domination politique et militaire ;
- une exploitation économique des ressources et de la main-d'œuvre ;
- des théories raciales et/ou de stigmatisation des populations colonisées ;
- des principes juridiques basés sur ces théories.

Ce **passé colonial** est considéré par de nombreux·ses historien·nes comme l'un des facteurs du **racisme actuel**, certaines représentations ayant perduré.

BORDEAUX ET LA TRAITE NÉGRIÈRE

L'histoire de Bordeaux est liée à cette histoire coloniale et, plus spécifiquement, au **commerce triangulaire** et à la **traite négrière** organisés entre le XVII^e et le XIX^e siècle.

À l'instar d'autres ports européens, Bordeaux a pratiqué le **commerce d'êtres humains** originaires du continent africain. Entre 120 000 et 150 000 hommes, femmes et enfants originaires d'Afrique ont été déporté·es pour être réduit·es en **esclavage**.

Ce commerce a durablement **enrichi la ville** et lui a permis d'acquérir un poids politique au niveau national.

UN HÉRITAGE ENCORE VISIBLE

Ce lourd **héritage** est encore **visible** aujourd'hui dans les rues de Bordeaux, notamment à travers certains de leurs noms, mais aussi dans son **patrimoine architectural riche et luxueux**.



RECONNAÎTRE ET TRANSMETTRE CETTE HISTOIRE

Depuis 2009, date de création d'un nouvel espace au **Musée d'Aquitaine**, cet héritage est également contextualisé et questionné.

Le musée s'inscrit ainsi dans la lignée de **la loi dite « Taubira »** du 10 mai 2001 :

« La République française reconnaît que la **traite négrière** transatlantique ainsi que la traite dans l'océan Indien d'une part, et l'**esclavage** d'autre part, perpétrés à partir du 15^e siècle, aux Amériques et aux Caraïbes, dans l'océan Indien et en Europe contre les populations africaines, amérindiennes, malgaches et indiennes constituent un **crime contre l'humanité**. »

POUR ALLER PLUS LOIN

Association Mémoires et Partages

Basée à Bordeaux, à Dakar, La Rochelle, Le Havre, Bayonne, Paris et Poitiers, le réseau Mémoires & Partages est une association d'éducation populaire qui a pour objectifs de : promouvoir un travail de mémoire autour des mémoires et héritages de la colonisation, de la traite des noirs, de l'esclavage, du racisme et des combats pour la liberté.

Les parcours-mémoires : sur les traces du patrimoine issu de la rencontre entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques, des parcours-mémoires ont lieu dans les 4 villes emblématiques de l'histoire coloniale et esclavagiste en France : Bordeaux, La Rochelle, Le Havre et Bayonne.

Musée d'Aquitaine - Fondation pour la Mémoire de l'esclavage

Dans le cadre de sa politique mémorielle, la ville de Bordeaux expose son passé négrier dans l'espace public suivant des objectifs pédagogiques pour mieux faire connaître ce grand aspect de l'histoire de la ville et de son engagement dans la commémoration des victimes de l'esclavage, de ses abolitions et de la traite négrière.

En ce sens, la ville a ouvert un site dédié à ces sujets comme outil pédagogique disponible pour tous et de nombreuses ressources :
<https://www.memoire-esclavage-bordeaux.fr/>

Amour(A)

<https://les-grands-espaces.net/amours/>